

CALENDRIER DES BANQUETS

tagée entre ses travaux et sa chère famille. Puis, il adressa le dernier adieu de tous, y compris celui, de la promotion Châlons 1887-1890 et de notre Société, à l'excellent Camarade qui fit honneur aux Gadzarts.

A M^{me} VINCENT et à ses trois fils, dont notre jeune camarade André VINCENT (Paris-Clun. 1916), nous réitérons l'expression, de notre plus vive sympathie et leur souhaitons de trouver, dans les très nombreux témoignages d'estime et d'affection rendus à la mémoire de leur cher disparu, un peu de réconfort pour traverser la terrible épreuve qu'ils subissent.

Analyse des communications adressées à la Société par MM. L. PÉTRÉ (Châl. 1888) et F. MARIE (Clun. 1901).

LACOMBE (Pol), Châlons 1891. — Notre camarade LACOMBE a été enlevé aux siens, le 15 octobre dernier, après une longue et douloureuse maladie.

Ses obsèques, auxquelles assistaient un grand nombre de Camarades et d'amis, ont été célébrées à Paris. Des discours furent prononcés, au cimetière, par nos camarades DUPRAT (Ang. 1892), directeur général de la Société d'électro-métallurgie de Dives, au nom de cette Société, et ALLAMEL (Châl. 1891) pour les Camarades et amis du défunt.

LACOMBE, sorti de l'École de Châlons en 1894, fit, après l'accomplissement de son service militaire, un stage aux usines Cail. En 1897, il entra aux usines de la Société d'électro-métallurgie de Dives.

Il fit là une carrière brillante et féconde, gravissant rapidement tous les échelons de la hiérarchie industrielle pour atteindre, en 1907, le poste de directeur de l'importante usine de Dives-sur-Mer.

Excellent directeur, bon chef, profondément attaché à son personnel, il était aussi un parfait camarade.

Contre le mal qui le mina longtemps, il lutta avec une énergie qui ne faiblit jamais ; mais il devait succomber.

La présence, à ses obsèques, d'une foule nombreuse d'amis et d'Anciens Elèves, témoigna, à sa famille éprouvée, des regrets que laissait la disparition de notre Camarade.

Il a emporté des biens précieux : l'estime de ses subordonnés et de ses chefs, l'affectueuse sympathie de tous ceux qui l'ont connu.

Communication adressée à la Société par M. G. ALLAMEL (Châl. 1891).

CHARBONNIER (Georges), Châlons 1896. — Notre Camarade est décédé le 15 mars, à Farincourt (Haute-Marne), à son domicile, après quelques jours de brusque maladie, au retour, d'un voyage à Lyon.

Ses obsèques ont eu lieu à Thonnance-les-Joinville, où il a été inhumé le 18 mars, accompagné jusqu'à sa dernière demeure par sa famille, par M^{me} veuve DE TRICONNOT dont il dirigeait les usines de fonderie, par notre camarade POPIN, directeur des Établissements Capitain-Gény, de Bussy, les camarades appartenant à ces Établissements, ceux de la région et de nombreux amis et ouvriers des usines de Bussy et de Farincourt.

En qualité de plus ancien, notre camarade MATHIEU (Châl. 1878) — qui avait été son chef direct, à Bussy, où il avait pu apprécier les qualités de caractère et les hautes capacités professionnelles de CHARBONNIER, qui, modeste, équitable et toujours d'une affabilité souriante, s'était rallié à la fois l'estime et l'affection de ses chefs et de ses subordonnés — a prononcé sur sa tombe un discours d'adieu ému au nom de notre Société, de ses camarades et de tous ses amis.

CHARBONNIER, à sa sortie de l'École professionnelle de Joinville entra, en 1896, à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons, dont il sortait médaillé en 1899. Après sa libération du service militaire, il fit un stage dans les chantiers de moulage de Bussy, où ses qualités lui firent rapidement confier la direction de l'atelier de modelage où il put donner la mesure de ses facultés et de son activité.

Avant perdu ses parents jeune encore, il pourvut aux besoins de ses quatre jeunes frères, tâche dans laquelle il fut, par la suite, secondé par une épouse affectueuse et dévouée. Cédant à l'offre qui lui fut faite d'un poste plus avantageux et plus actif, il prit, en 1912, la direction des usines de Tricornot, à Farincourt (Haute-Marne) et Nouvelle-les-Champlitte (Haute-Saône), fut mobilisé de 1914 à 1919 et reprit son poste après la guerre, durant laquelle il avait eu la douleur de perdre deux de ses frères.

La mort impitoyable et imprévue l'a enlevé en pleine activité à l'affection de sa femme et de sa jeune fille éplorées et à l'estime de tous ses camarades et amis, alors qu'un avenir favorable et prometteur s'ouvrait devant lui et les siens.

Communications du Groupe de Saint-Dizier et des délégués de promotion.